

# Culture et économie solidaire

**D**ans les débats sur l'économie solidaire, la culture apparaît comme l'un des secteurs où des emplois pourraient se créer sur des activités enrichissantes et socialement utiles, sans que toutefois ses particularités soient bien cernées. Aux côtés de services à domicile respectueux de l'autonomie des personnes dépendantes, d'actions de protection d'un environnement naturel menacé, ou d'un commerce équitable soucieux des moyens employés pour assurer la production et la distribution des biens, se situerait un domaine un peu flou, plus ou moins associé à l'occupation du temps libre : "la culture et les loisirs".

Par Bruno Colin

**Article paru dans Cultures en mouvement, n°31, octobre 2000.**

## **Opale - Culture & Proximité**

45, rue des Cinq Diamants - 75013 Paris

Tél. : 01 45 65 2000 - Fax : 01 45 65 2300

email : [opale@culture-proximite.com](mailto:opale@culture-proximite.com)

[www.culture-proximite.com](http://www.culture-proximite.com)

## Un rôle majeur, une dimension transversale

Mais l'enjeu est plus large. Non seulement des initiatives culturelles associatives répondent à des besoins sociaux en évolution, liés à la recherche du sens, à des demandes de rencontres et d'échanges entre générations et communautés, mais, elles sont de plus en plus en capacité d'influer sur le développement économique et social en général, en produisant des effets sur d'autres secteurs.

Il est en effet important de noter une tendance actuelle des services de la culture, à placer au cœur de leur démarche des principes et méthodes très exactement situés au fondement des préoccupations de l'économie solidaire.

Depuis dix ans que notre association est au service des associations culturelles, et depuis quatre ans que nous recueillons des témoignages dans nos publications "Culture & Proximité", nous avons pu mesurer toute la richesse de cette attitude, de cette "posture" déontologique partagée ou en germe chez des entrepreneurs et des porteurs de projets de plus en plus nombreux.

Si l'économie solidaire représente un tiers secteur, situé entre l'économie marchande et le service public, où l'offre se fonde sur une participation libre, consciente et active des

usagers, des services culturels peuvent-ils s'inscrire dans une telle dynamique ? Les exemples sont légion pour apporter à cette question une réponse positive.

Prenons deux exemples, l'un concernant le spectacle vivant et l'autre les ateliers de création collective.

Aux grandes manifestations de masse où le public est séparé des stars par des "barbelés" de sons et de lumières, s'opposent des rencontres conviviales où des habitants sont en mesure, à l'issue d'une représentation, d'offrir aux artistes un verre de leur vin, un repas de leur spécialité ou un temps de "palabres" par lequel se confrontent et s'entremêlent leurs cultures respectives.

Aux happenings et performances uniquement centrées autour de l'image et de la personnalité d'un créateur, se substituent des expériences de création où les intervenants aident les participants à mettre en forme et placer à distance leurs souffrances, restaurer la confiance en soi et réactiver le désir de projection, dans une approche renouvelée de l'Autre que le projet artistique favorise mieux que tout autre puisqu'il a pour visée l'essentiel : d'où je viens, qui je suis, avec qui vais-je tracer mon chemin, et que m'est-il permis d'espérer de ma vie.

## Un facteur de transformations, individuelles et collectives

Le secteur public, dont l'objectif est d'apporter au plus grand nombre la connaissance des œuvres de l'esprit, ne peut laisser libre cours à un entrepreneuriat collectif où salariés et bénévoles auront tout pouvoir pour organiser, à leur manière, un échange sensible et des dons réciproques entre des artistes et des populations.

Et sur un autre plan, le secteur marchand, face aux contraintes de la productivité, ne peut se permettre d'organiser la mobilisation des habitants sur le long terme, au-delà du ponctuel et de l'événementiel.

Ainsi, de nombreuses initiatives associatives

entendent replacer le public dans une position d'acteur et non simplement de consommateur de culture. Dans quel but ? Les effets, observés par de nombreux évaluateurs et commentateurs, parlent d'eux-mêmes.

En participant à la préparation et l'organisation d'une rencontre artistique, des personnes d'horizons et de milieux très différents ont l'occasion d'échanger, de partager sur un plan distancié des opinions, de se révéler et de "changer".

Des enseignants modifient ou complètent leurs pratiques pédagogiques, des

travailleurs sociaux et des éducateurs élaborent des rapports radicalement différents avec les publics dont ils ont “la charge”, des personnes en parcours d'insertion se découvrent des compétences et des orientations insoupçonnées, des salariés ou chefs d'entreprises réévaluent le positionnement de leurs activités dans le contexte des mutations sociales.

Enfin, à l'issue d'ateliers de création collective, il est fréquent de s'apercevoir que les participants en sortent “avec des projets

plein la tête”, comme si avoir été durant un temps “coproducteur de sens” ouvrait tout à coup devant soi l'infini horizon des possibles. Faut-il s'en étonner ? Les projets nés de ces expériences ne sont pas seulement artistiques ou culturels, ils sont tout simplement “vivants”, en rejoignant l'ensemble des facettes d'un développement solidaire et durable : fleurir la cité, créer un service d'aide aux personnes âgées, organiser du soutien scolaire, se préoccuper des jeunes en errance, écouter, dire, fabriquer, avancer.

## **Un déclencheurs d'initiatives et de projets inscrits dans la réalité des territoires**

Dans les principes de l'économie solidaire, l'évocation d'une construction conjointe de l'offre et de la demande sous-entend, explicitement ou non, l'instauration d'espaces publics de proximité générateurs de débats démocratiques sur un devenir local cultivant toutes les richesses humaines en présence. Un coup de frein et un arrêt au gâchis insupportable des énergies vitales et des “arbres de compétences” inexploités. Mais si les initiatives de l'économie solidaire sont à la base de l'instauration de lieux de citoyenneté et de parole, peut-on se convaincre que la seule déclaration d'intention suffit ? La parole n'est-elle pas confisquée, à tous les niveaux, par ceux qui la possèdent et la maîtrisent ? Et bien l'intervention artistique et culturelle est justement, dans de nombreux cas, la méthode qui par excellence peut libérer une parole contenue et forcer son écoute.

En ne fonctionnant jamais par un seul mouvement descendant et nécessaire d'irruption de la différence, de l'inédit, de la singularité, de la provocation et de la fantaisie dans la vie quotidienne, elle s'attache en effet à inciter l'ascendance de la mémoire vivante, du vécu des relations sociales et de l'imaginaire collectif, pour les donner à entendre et comprendre.

Ainsi, la culture n'est pas seulement, pour l'économie solidaire, un secteur pourvoyeur d'activités et d'emplois. Elle est aussi un processus qui, pour s'épanouir dans toute sa dimension, mériterait de s'exercer dès la

phase même d'élaboration des projets de développement économique et social, solidaire et durable, des territoires.

Le jour où il sera devenu un réflexe que de faire appel, lors de la préparation de contrats de pays, d'agglomération, de ville... à la coopération d'historiens, d'auteurs, de plasticiens, de responsables d'associations et de tout acteur culturel faisant sien, en toute humilité, le souci de démultiplier les phénomènes d'ascendance par l'expression des cultures vivantes et des projets sensibles des populations, il est probable que notre fierté sera un peu plus grande lorsque nous léguerons ce que nous avons bâti à nos enfants.

Un grand chantier de réflexion est aujourd'hui ouvert pour donner aux services de la culture toute leur place parmi les priorités du développement socio-économique local, et faire en sorte que les associations culturelles, qui pour nombre d'entre elles assument des missions de service public et accompagnent des démarches artistiques qui demain seront exploitées par le marché, soient en mesure de sortir d'une précarité chronique et de stabiliser leurs activités et leurs emplois par des systèmes de redistribution suffisants et pérennes.